

Information sur les découvertes récentes en céramique médiévale effectuées à Sétif (Algérie)

Anissa MOHAMEDI

Riassunto. Lo scopo di questa comunicazione è di dare una prima informazione sullo scavo di salvamento cominciato nella città di Setif da 1977.

Gl'insiemi architettonici, le strutture del modo d'habitation scoperti, ma soprattutto il materiale ceramico lasciano augurare una superficie di ricerche molto importante e di gran interesse.

Fino a oggi le circostanze storiche — prevalendo l'epoca antica — hanno patto di modo che nessuna vista d'insieme, ne anche qualsiasi tipologia della ceramica medioevale siano stati impegnati.

Le promesse del nuovo cantiere di Setif sono tale che sia possibile adesso avvicinarsi del problema.

Il ne peut être question de présenter ici une vue d'ensemble sur la céramique utilisée à l'époque médiévale au Maghreb central, dans l'actuelle Algérie.

Il faudrait pour cela mener une enquête exhaustive dans les collections conservées dans les musées, en Algérie et à l'étranger, et dans certaines collections privées. La vision de la production céramologique n'en serait pas pour autant correcte : une partie seulement du matériel médiéval a été recueillie ; on a souvent percé les niveaux islamiques pour atteindre au plus vite le « romain ». D'autre part, une sélection s'est opérée au niveau des fragments récoltés : on s'est attaché à ne retenir que les mieux conservés ou ceux dont le décor présentait un intérêt.

Une bibliographie archéologique étoffée aurait pu également permettre telle présentation. Or, si l'on excepte les travaux de J.-C. Echallier sur la céramique du Gourara et les renseignements précieux que nous ont fournis R. Guery et P.A. Février à Sétif, R. Lequément à Tebessa, l'on peut affirmer sans crainte qu'aucune étude systématique mettant en relation céramique islamique et stratigraphie n'est parue à ce jour en Algérie.

Les éléments de référence et de comparaison sont donc bien minces pour qui veut entreprendre une étude systématisée de la céramique médiévale en Algérie.

La publication du matériel de fouilles de mes collègues, A. Khelifa et S. Dahmani, qui travaillent à Agadir (Tlemcen), ne manquera pas de livrer aux chercheurs méditerranéens des renseignements dont l'intérêt est évident : édifice religieux almoravide à soubassement probablement idrisside, la mosquée pro-

curera des séries de céramique stratifiées et constituera un repère non négligeable.

Beaucoup d'espoirs sont également fondés sur les résultats que fournira la fouille de sauvetage entreprise depuis l'année dernière à Sétif. Le but de cette communication est justement de donner connaissance de l'apport de ce nouveau chantier archéologique à la céramologie médiévale.

La ville de Sétif est essentiellement connue par ses monuments antiques : temples, cirque, thermes, rempart, habitations du IV^e siècle, basiliques chrétiennes... et le site, faut-il y voir un signe favorable, a permis d'affiner la typologie de la céramique antique d'Afrique. Mais si l'on connaît bien les différentes étapes de la cité romaine, il n'en va pas de même pour la ville islamique. Certes, les géographes arabes la signalent, du IX^e au XII^e siècle, comme une ville florissante et prospère mais les textes n'en disent pas plus. L'archéologie, par contre, semble donner les moyens d'approfondir notre connaissance du site musulman.

Des travaux d'aménagement, entamés au cœur de la citadelle byzantine et, partant, de la cité antique, ont permis le dégagement de structures importantes : habitat primitif de la colonie nervienne daté de la fin du I^{er} - début du II^e siècle, ensemble thermal du IV^e siècle, série d'habitats islamiques individualisés pour la première fois sans rupture de contexte stratigraphique. Plusieurs sondages à l'intérieur de la citadelle byzantine ont permis de vérifier qu'à la même côte apparaît un même niveau d'occupation islamique.

L'une des difficultés à obtenir une stratigraphie

fine à Sétif provient de la nature des terres qu'on y rencontre : la ville est bâtie sur un terrain composé de calcaires marneux et calcaires à silex dont la décomposition donne des sols gris, uniformes et mal différenciés. La lecture des couches y est malaisée.

D'autre part, jusqu'à l'heure actuelle, aucun repère chronologique tangible n'a été découvert. Les rares éléments qui permettent une datation, monnaie ou objet caractéristique, ont été trouvés hors stratigraphie ou dans des couches fortement remaniées. Toutefois, les parentés sont nombreuses avec la céramique de la Qal'a des Banu Hammad et de Bougie, que l'on date traditionnellement du XI^e - début XII^e siècle. Il est à signaler que si nous ne disposons bien souvent que de petits tessons en stratigraphie, les pièces les plus importantes, intactes ou peu fracturées, dont la reconstitution est aisée, ont été recueillies dans les différentes tranchées qui percent profondément le sol de la Citadelle. Il faut à cet égard retenir qu'un problème majeur — propre à toutes les fouilles de sauvetage — affecte ce chantier : devant l'ampleur des travaux entrepris qui ont bouleversé le sous-sol de la Citadelle et qui ont dû être différés au vu de l'importance des vestiges ainsi au jour, les normes classiques des techniques de fouilles ne sont pas respectées et nous avons dû faire face aux données du terrain tel que les circonstances nous l'ont livré : structures altérées par les pelles mécaniques, couches archéologiques bouleversées, matériel céramologique isolé de tout contexte chronologique précis.

Il est certain que l'extension de la fouille saura progressivement pallier ces inconvénients inhérents au site de plusieurs hectares que représente le chantier dit de la Citadelle à Sétif. La poursuite des investigations donnera de toute évidence le départ, en Algérie, à une typologie rigoureuse de la vaisselle utilisée au Moyen Age dans cette partie du monde musulman. Aussi, pour cette fois, me permettra-t-on de ne présenter que l'aspect général de la vaisselle vernissée jusqu'ici recensée.

En proportion, cette céramique constitue environ 10 % du matériel recueilli. L'ensemble de la céramique vernissée en question est tournée. Il s'agit essentiellement de céramique unie, monochrome, verte pour la plupart, jaune, bleue ou brune. C'est généralement l'extérieur de l'objet qui reçoit le vernis, de même que le rebord supérieur de la partie interne. La pâte est hétérogène et d'une épaisseur variable. Elle peut revêtir deux tons différents : ocre clair ou rose.

Moins fréquents sont les tessons de céramiques polychromes. Le fond est le plus souvent blanc crème

et les motifs sont de couleur brune, verte, jaune. On rencontre des objets sans motifs, employant deux tons sur la panse : ocre et vert. Quelques tessons de céramique à lustre métallique sont décomptés mais leur degré d'altération empêche une bonne restitution. Ils semblent toutefois être d'origine orientale. Le type le mieux représenté, en proportion, est celui des émaux stannifères, à décor peint sous couvert.

Les formes rencontrées sont diversifiées : vases, cruches, marmites, coupes à pied, assiettes à marli, coupelles, jattes, écuelles, bols. Les gargoulettes et flacons dont nous ne disposons bien souvent que des fonds constituent une part relativement importante de ce matériel. Les tessons permettant la reconstitution de tasses à deux anses sont également assez nombreux : anses circulaires ou galbées, avec ou sans point d'appui prononcé, panses et bordures. Jusqu'à présent, un seul couvercle a été mis au jour. Les lampes à huile sont assez nombreuses : ce sont en général des lampes sans entonnoir ; leur bec est souvent aménagé sur la partie supérieure de l'anse pour des commodités de préhension. Les lampes sont recouvertes d'un émail brun, bleu ou vert. Cependant, ces lampes diffèrent peu d'un site à un autre et l'on peut difficilement leur assigner une chronologie absolue.

Les motifs relèvent essentiellement du répertoire géométrique et, comme à la Qal'a des Banu Hammad, les formes essentielles sont l'entrelac, les alignements parallèles, les chevrons, les points. Les marlis sont ornés de pastilles, d'alignements de courbes ou encore de motifs en S. Les vides sont remplis de quadrillages, de réseaux losangés, de lignes régulièrement assemblées en écailles ou en fuseaux.

Le décor floral est également utilisé, en moindre proportion : les motifs sont disposés en volutes, en fleurs largement étalées, quelquefois stylisées.

Il est évident que l'étude en est encore à ses tâtonnements premiers. Les problèmes, il est vrai, ne peuvent être éclairés à partir d'une recherche menée sur un seul site.

Cependant, l'importance, pour la céramique algérienne, du chantier de la Citadelle de Sétif, dans la mesure où une fouille rationnelle y est entreprise, ne fait pas de doute.

C'est une opération longue, difficile, que les dernières découvertes engagent à poursuivre. Peut-être le site aidera-t-il à une meilleure connaissance de la production du haut Moyen-Age si mal connue. Il contribuera ainsi au dégagement d'un contexte maghrébin cohérent que l'on pourra mettre en relation avec la rive septentrionale de la mer Méditerranée, clarifiant ainsi bien des problèmes d'origine.